

Actualités

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **142 (2016)**

Heft 3: **Cartographie de haute précision des infrastructures routières**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

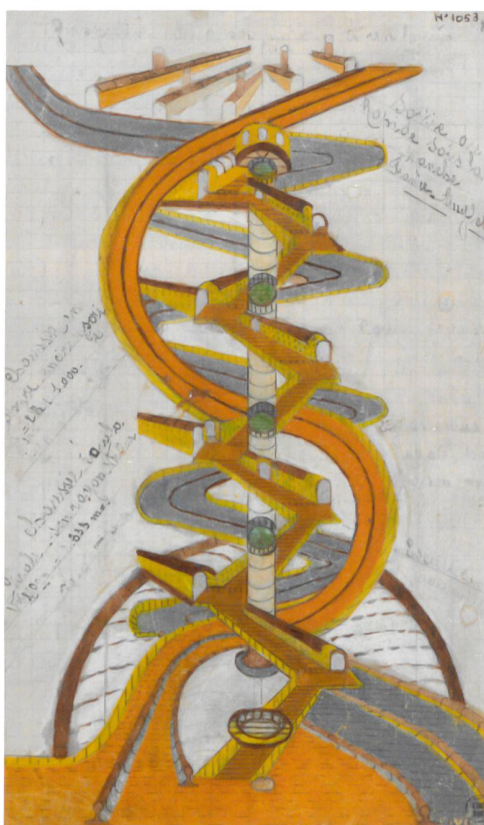
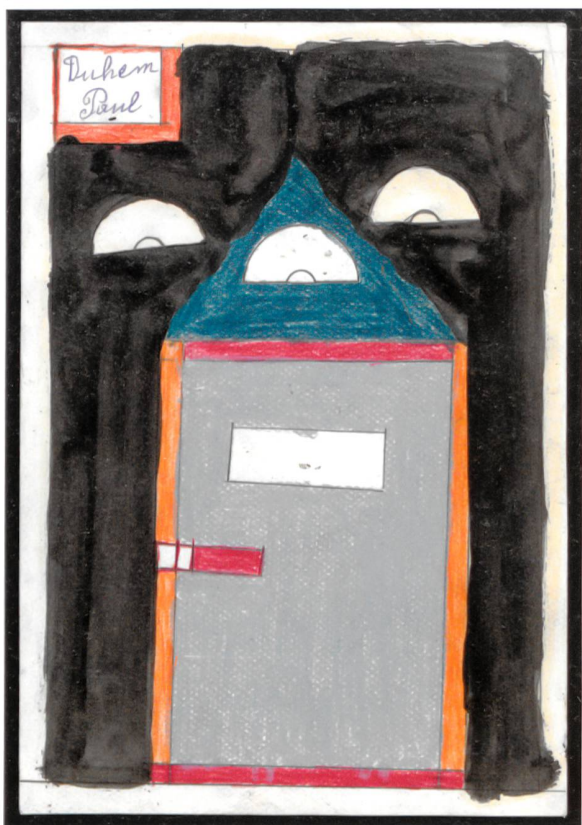
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ARCHITECTURES SINGULIÈRES

La Collection de l'Art Brut consacre sa deuxième biennale au thème de la construction. Architectures est à voir jusqu'au 17 avril



- 1 Sans titre, Paul Duhem, 1996
- 2 Sortie du rapide sous la Manche, France-Angleterre, Florent, entre 1944 et 1949
- 3 Sans titre, Diego, non daté
- 4 Sans titre, Helmut Nimczewski, 1991
- 5 Sans titre, Jacqueline Fromenteau, non daté

Sur du papier épais grand format, Diego trace consciencieusement des lignes, mine de plomb et règle en mains. Il donne ensuite de la substance à son trait avec un feutre noir et emplit les cellules ainsi générées par des aplats de couleurs primaires et secondaires. Le dessin est pour l'auteur autodidacte lausannois source de divertissement, au sens pascalien du terme. Depuis un séjour à Leysin à la fin des années 1980, le chalet – forcément imposant, à toiture en pente et aux détails de façades itératifs, jouté d'éléments mécaniques et végétaux – est devenu son motif pictural de prédilection (fig. 3).

Le travail de Diego est pour la première fois exposé à la Collection de l'Art Brut, aux côtés de celui d'une cinquantaine d'auteurs – dont seules sept femmes –, dans le cadre de la deuxième biennale du musée¹ élaborée autour du thème de la construction, peu abordé par les autres institutions culturelles qui exposent de l'Art Brut. «Les biennales sont pour nous l'occasion d'effectuer un travail de fond sur l'inventaire et sur l'état des œuvres, mais aussi de découvrir de nouveaux auteurs – comme Diego, qui a fait don de 27 de ses dessins à la Collection de l'Art Brut», indique Pascale Marini-Jeanneret, conservatrice au sein de l'institution et commissaire d'*Architectures*.

Du réel à l'utopie. De la porte à la ville

Pour cette biennale, la commissaire a procédé à un travail d'inventaire sur la collection de 65 000 pièces, sélectionnant celles se rattachant exclusivement à la construction, renonçant aux décors d'intérieur ou aux jardins. Les auteurs présentés sont de provenance internationale, France, Suisse, Pays-Bas, Allemagne ou Japon; certains dont les pièces ont été collectionnées dès les années 1940 par Jean Dubuffet², d'autres dont les œuvres ont été fraîchement acquises par le musée.

En guise d'amorce donc, on trouve des monuments, soit des bâtiments existants, nés sous le crayon de Gregory Blackstock, assemblés en une vision quasi encyclopédique du monde: un catalogue de huttes, de forts, de gratte-ciel (fig. 6). Au fil de l'exposition et des 300 œuvres présentées, on glisse d'une représentation réelle de l'architecture et de la ville à une figuration utopique, onirique ou introspective.

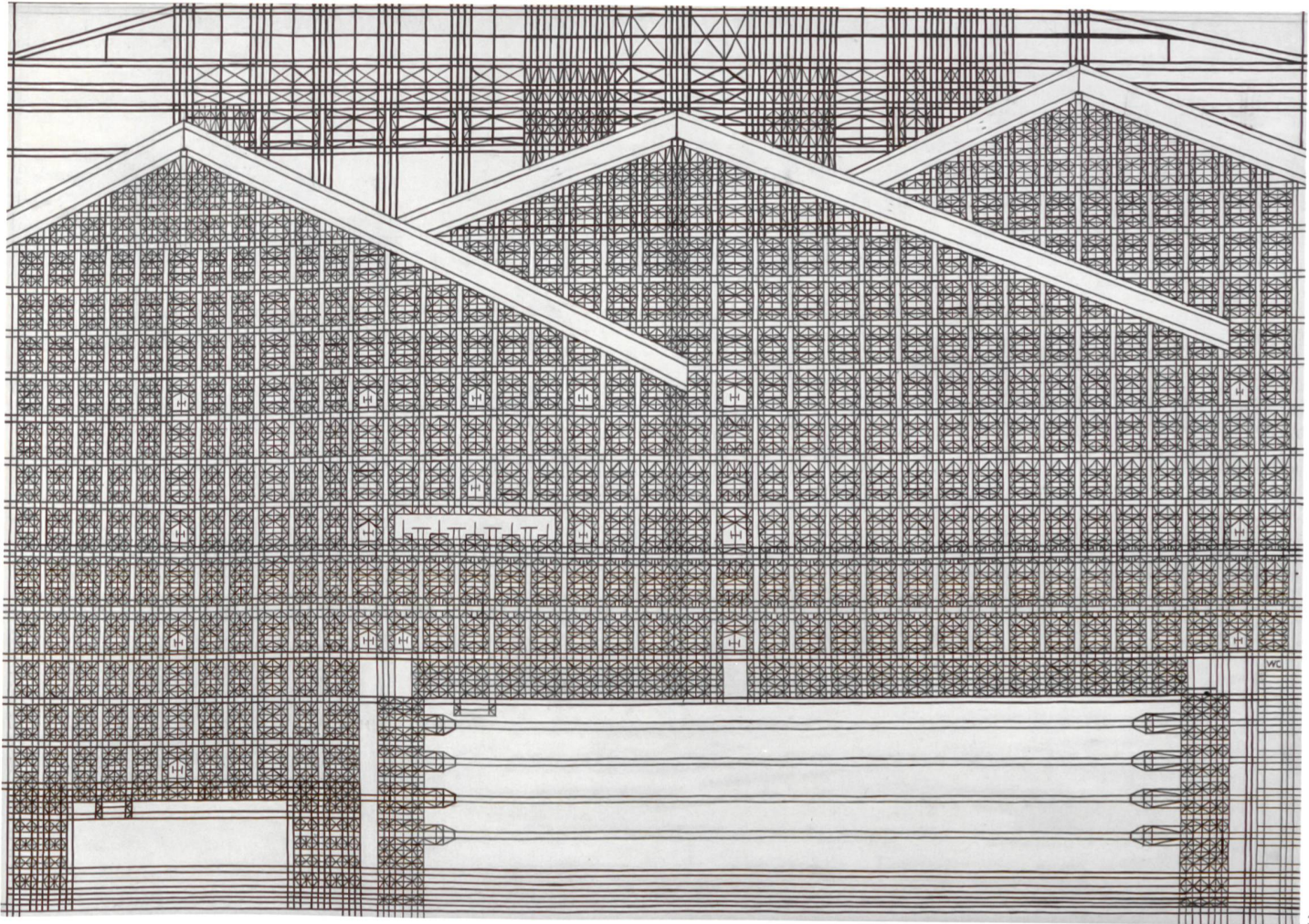
Il y a les dessins de Jacqueline Fromenteau, en rupture avec sa production précédente. La plasticienne, qui a cofondé à la fin des années 1960 à Genève la galerie Aurora, composante majeure de la culture alternative d'alors, offre ici des visions poétiques de petits villages accrochés à la montagne, qui évoquent l'architecture méditerranéenne (fig. 5).

Il y a aussi les plans, les coupes, les élévations et les calculs de Florent. Dès son admission dans un hôpital psychiatrique en Normandie, il s'est déclaré architecte-ingénieur. Si ses calculs ne tiennent pas, l'auteur va au bout de son intention. «Convaincu du bien-fondé de ses projets, Florent en a envoyé certains au Centre national de recherche scientifique à Paris, qui les lui a retournés en expliquant qu'ils ne correspondaient pas aux objets d'étude du centre.» Dans les années 1940, il imagine même un passage sous la Manche (fig. 2)!

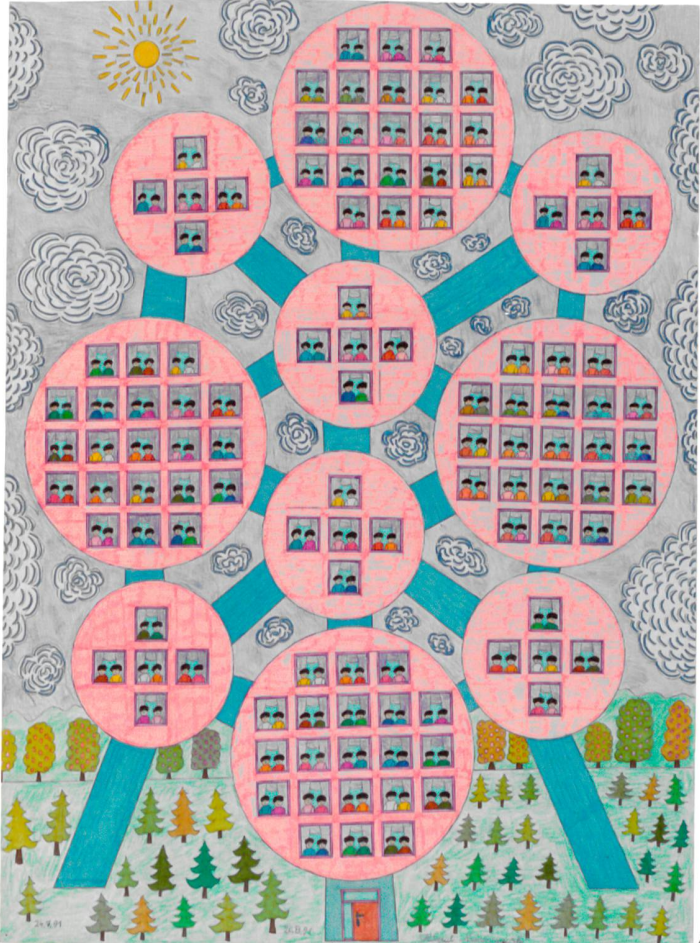
1 La première biennale mise sur pied par la Collection de l'Art Brut présentait des travaux articulés autour de la thématique du véhicule.

2 «Nous entendons par là [Art Brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe.» Jean Dubuffet, tiré de *L'Art Brut préféré aux arts culturels*, Paris, Galerie René Drouin, 1949.

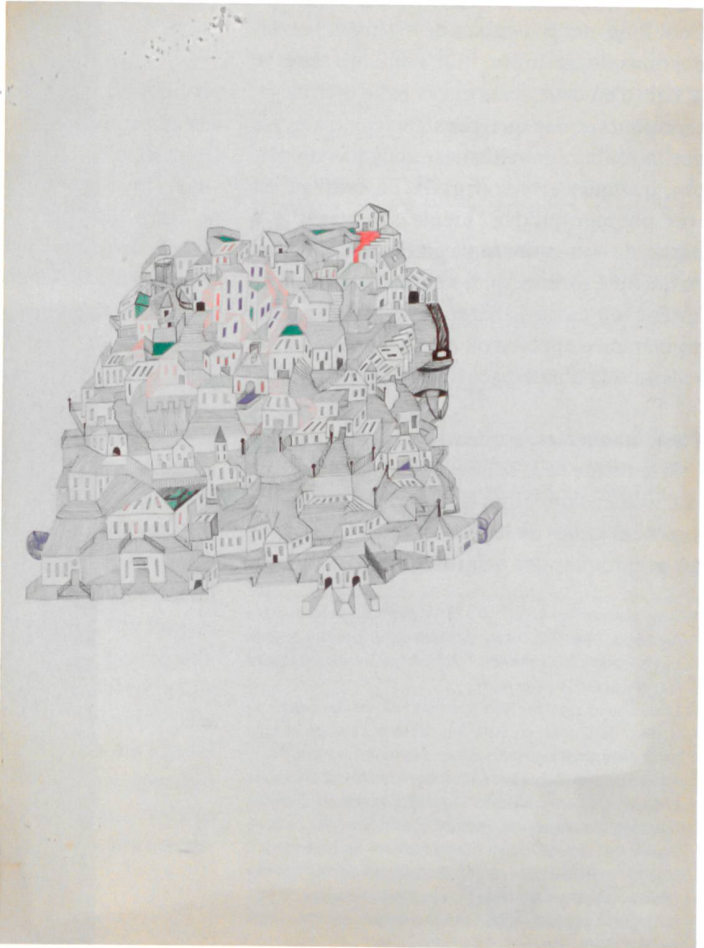
A l'occasion de ses 40 ans, la Collection de l'Art Brut met par ailleurs sur pied une exposition intitulée *L'Art Brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection*, qui se tiendra du 5 mars au 28 août 2016.



3



4



5

Les formes données à l'utopie, soit «la manière de se réapproprier son environnement en projetant sur le papier un espace architectural idéal», sont multiples. «Organiser, structurer son environnement pour le rendre moins hostile», c'est souvent ce que font les auteurs d'Art Brut. Helmut Nimczewski va très loin dans ce processus: il compose sur le papier une architecture quasi totalitaire, où chaque personnage n'est que la légère variante d'un motif de base (fig. 4). «Il est l'un des rares auteurs à intégrer la figure humaine dans ses dessins. La disposition des personnages, chez lui, est extrêmement organisée. Ils forment une foule disciplinée, sans risque de débordement. La nature est tout aussi maîtrisée.»

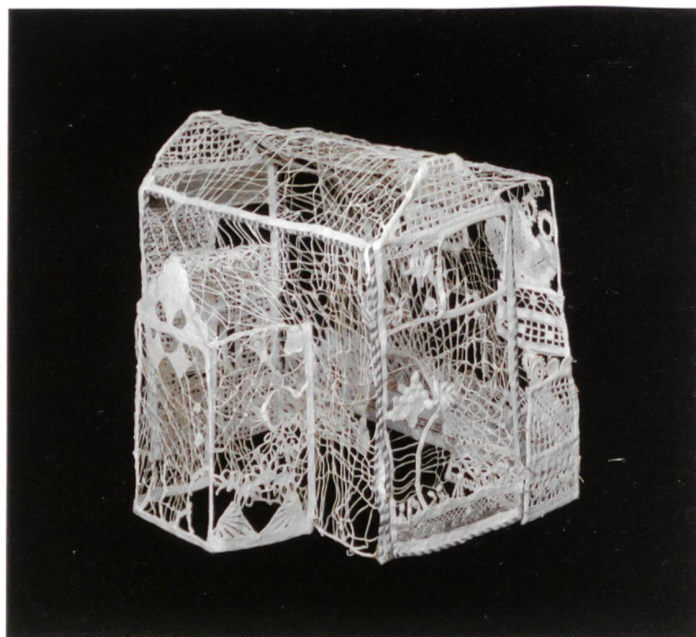
Il s'opère de fait un basculement entre le réel et l'utopie, qui atteint son paroxysme avec les auteurs issus du spiritisme, travaillant au gré des voix qu'ils perçoivent. *Architectures* suit aussi le fil d'un autre récit, celui de l'échelle, de l'élément de construction à la portion de territoire. Chez Paul Duhem, le détail est une synecdoque. Un pan de façade, une porte, une fenêtre ou une imposte signifie la maison (fig. 1). Il montre l'importance de l'élément de d'architecture, entrant ainsi en résonance avec l'exposition montée par Rem Koolhaas à la dernière Biennale d'architecture de Venise³. Après l'élément d'architecture, il y a la maison en soi, cellule du bâti, représentation première de l'habitation. Puis, des ensembles de bâtiments et des portions de territoire. Yuji Tsuji, lui, observe la ville d'en haut, dans une échelle plus large, représentant des quartiers anciens traversés par la route, des véhicules, mais pas de piéton, quelques arbres (fig. 8). Le cadrage est très photographique, même s'il travaille à partir du souvenir: le paysage urbain est ici en quelque sorte ce qu'il «gard[e] en mémoire après avoir cessé de regarder. Ce [qu'il garde] en mémoire après avoir cessé d'exercer [ses] sens au sein d'un espace investi par le corps.»

Plan, maquettes, réalisations

Si le thème de la biennale – le bâti – évoque la tridimensionnalité, la majorité des œuvres exposées issues de la Collection de l'Art Brut est graphique: des peintures, des dessins, du



6

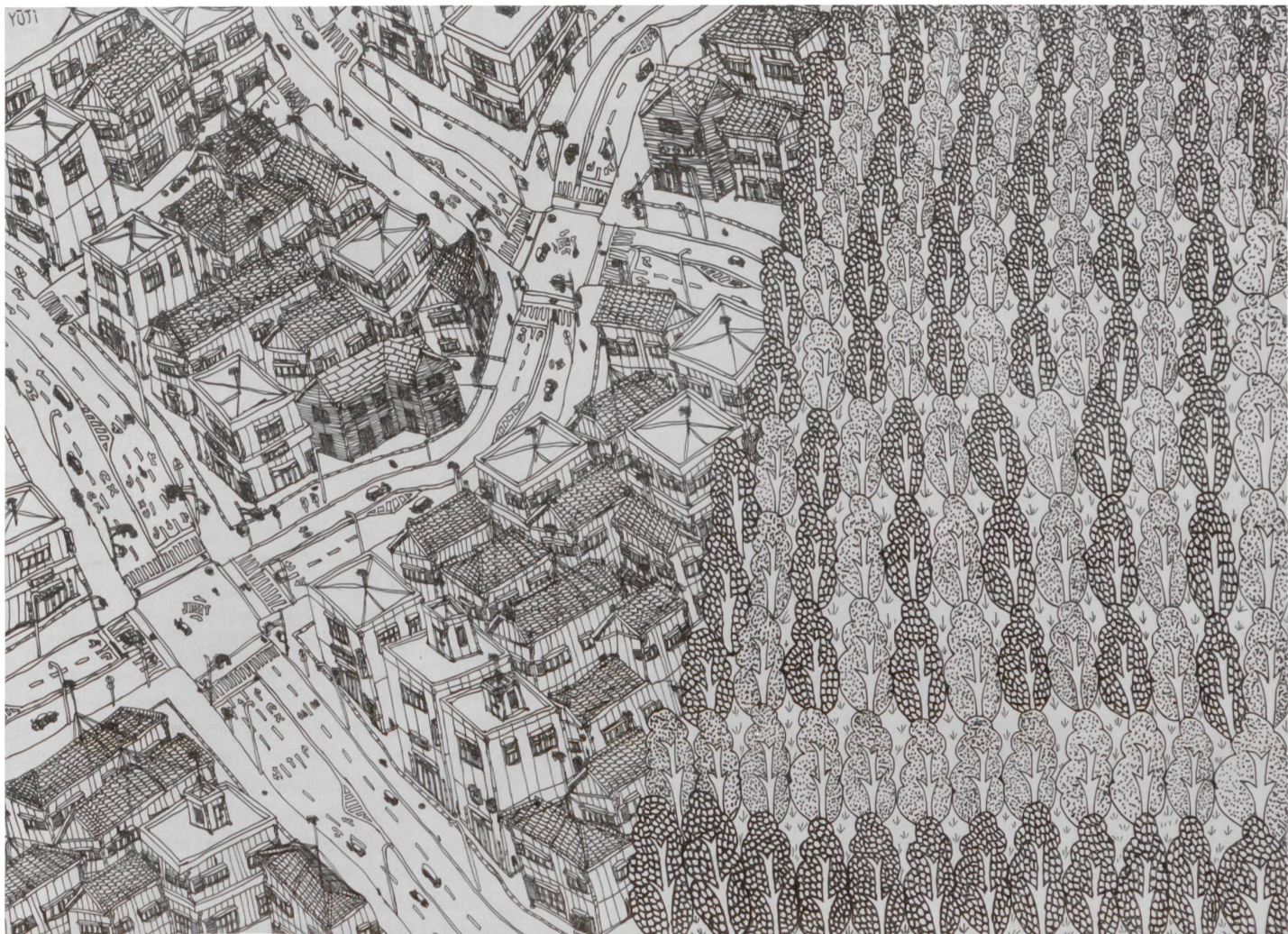


7

3 Dans son numéro consacré à la 14^e Biennale d'architecture de Venise TRACÉS a publié un article sur l'exposition de Rem Koolhaas, intitulée *Elements of architecture*. www.espazium.ch/larchitecture-des-elements

4 Leçon inaugurale de Gilles Clément lors de son entrée au Collège de France, en 2011. Il y décrit le paysage comme expérience physique, mais aussi en termes de mémoire.

5 Spaces est une association californienne fondée en 1978 par le photographe Seymour Rosen. Elle a pour ambition d'identifier, documenter, valoriser et préserver à travers le monde ce qu'on appelle les «environnements d'Art Brut», soit les réalisations à grande échelle des auteurs d'Art Brut ou singulier. Sur son site Internet (www.spacesarchives.org), on trouve quelque 35 000 photographies ainsi que des livres, des articles, des documents audio et vidéo.



textile. Certaines pièces échappent pourtant à cette généralité. C'est le cas des «architectures de fil» de Marie-Rose Lortet, qui construit ses maisons dans une volonté de restructurer leur forme. A partir d'un moule en polystyrène, elle tresse des fils qu'elle assemble en y intégrant des guipures. Elle baigne le tout dans une mixture d'eau et de sucre rigidifiante, puis démoule. De ce processus résultent des structures délicates, sortes de maquettes évanescentes (fig. 7).

Au-delà des œuvres bidimensionnelles, il y a les réalisations. Pour Pascale Marini-Jeanneret, il était indispensable de donner à voir les concrétisations physiques des auteurs d'Art Brut ou singulier, ce qu'on appelle les «environnements d'Art Brut». En collaboration avec l'association Spaces⁶, la commissaire d'Architectures a sélectionné huit sites localisés aux Etats-Unis, en France ou en Espagne, présentés par le biais de photographies et de textes collés sur des panneaux disposés à l'extérieur du musée.

De la documentation sonore, filmique, photographique et archivistique est mise à la disposition du public, au premier étage. Le Palais idéal du facteur Cheval, l'un des éléments les plus connus et les mieux conservés du genre,

qui rappelle le jardin de Tarots de Niki de Saint Phalle, est ainsi présenté aux côtés des cabanes érigées par le Québécois Richard Greaves qui, faute d'entretien, se sont effondrées il y a peu. Il y a aussi les huit tours de fer et de béton recouvertes de mosaïques de Simon Rodia, qui se dressent dans la banlieue de San Francisco et remémorent la silhouette de la Sagrada Família, basilique inachevée de Gaudí.

Sous l'angle enthousiasmant du thème de la construction, on prend avec *Architectures* la mesure de l'extraordinaire diversité formelle et narrative dont font preuve ces auteurs de l'Art Brut, qui offrent des visions parfois chaotiques de la ville ou au contraire prodigieusement ordonnées, des représentations de l'architecture ordinaires, utopiques ou fantasmagoriques, avec souvent un soin prodigieux apporté aux détails. La scénographie à la fois simple et structurée de l'exposition – des espaces en enfilade mettant à chaque fois en exergue un aspect de la thématique – permet de découvrir les œuvres dans une atmosphère quasi familière, intime. On a envie de s'éterniser à la Collection de l'Art Brut.

Pauline Rappaz

ARCHITECTURES

Biennale, jusqu'au 17 avril 2016
Collection de l'Art Brut, Lausanne
www.artbrut.ch

PUBLICATIONS

Architectures, Laurent Danchin et Pascale Marini-Jeanneret, Collection de l'Art Brut/ 5 Continents Editions, Lausanne/ Milan, 2015.

Architectures d'Art Brut (livre pour enfants), Anic Zanzi, éditions Thierry Magnier, Paris, 2015.

JOURNÉE DE CONFÉRENCES

Le 19 mars au f'ar, Lausanne

La Collection de l'Art Brut et le f'ar organisent une journée de conférences : des spécialistes d'environnements architecturaux d'Art Brut et des architectes qui remettent en question les codes de leur discipline croiseront leur regard.

- 6 *The World Landmark Buildings*, Gregory L. Blackstock, 2011
- 7 *Maison de fils : auvent*, Marie-Rose Lortet, 1984
- 8 *Ma ville vue par le cœur 2*, Tsuji Yuji, 2003 (Toutes les reproductions sont de l'Atelier de numérisation de la Ville de Lausanne et appartiennent à la Collection de l'Art Brut.)

ENTRE ORIENTALISME ET PHOTO CHOC

Biennale des photographes du monde arabe contemporain: retour sur images



1 Andrea & Magda, *Sinai Park*, l'hôtel Al Farah, Taba, 2014

2 Amine Landoulsi, *la Madone de Tunis*, 2012

Pour cette première édition, les organisateurs ont mis les bouchées doubles. Ils lui ont choisi deux places fortes de l'art et de la culture à Paris: la Maison européenne de la photographie et l'Institut du monde arabe. Retour sur une biennale (trop?) ambitieuse.

En présentant l'événement, Jack Lang, président de l'institution parisienne dévouée à la culture et aux arts dans les pays arabes, affirmait qu'il n'y a «rien de mieux que faire appel à l'objectif photographique pour rendre plus objectif notre point de vue sur le monde arabe!». Les relais élogieux de la presse et la forte affluence démontrent un réel intérêt du public et un indéniable succès populaire pour cette première. Pourtant, un sentiment reste tenace: pour le monde arabe, la photographie demeure encore un cliché.

Photographie orientaliste

Les organisateurs de la biennale ont sélectionné des photographes en majorité très jeunes et issus des deux rives de la mer Méditerranée. Le pari du jeunisme et le choix de la duplicité du regard externe et interne ambitionnaient un renouvellement des représentations sur le monde arabe. C'est raté: une grande partie des images renvoient à un exotisme orientaliste qu'on pensait révolu. Souvent, les images exposées dégagent des atmosphères qui rappellent les clichés en noir et blanc de l'atelier Boissonas ou encore ceux du duo Lehnert & Landrock en Afrique du Nord. Même l'utilisation de la pellicule couleur ne suffit pas à effacer dans l'œil du regardeur les souvenirs

de la photographie orientaliste du début du siècle précédent. Le regain d'intérêt pour la photographie dite «anthropologique» des anciennes colonies et le succès marchant qu'atteint cette dernière dans les grandes maisons de ventes aux enchères n'y sont peut-être pas pour rien. La biennale rappelle – malgré elle – que, pour le monde arabe, le portrait photographique demeure encore enlisé dans des représentations orientalistes, parfois au lourd passé.

Photographier l'actualité

Une autre partie des images exposées à la biennale parisienne appartient à la photographie de reportage. Ainsi, les conditions de détention dramatiques des immigrés des pays subsahariens dans une prison libyenne, la problématique de l'accès à l'eau dans la bande de Gaza ou encore le cimetière de Nadjaf en Irak nous rappellent à l'actualité récente dans les pays arabes. De nombreux photographes présents dans cette biennale manifestent ouvertement le vœu difficile de saisir l'image symbole des profonds remous qui secouent le monde arabe contemporain: l'ambition du cliché cristallisant à lui seul les événements d'une période historique. Parmi les artistes exposants et les organisateurs, certains avaient sans doute en mémoire le portrait souriant de Daniel Cohn-Bendit en 1968 ou les images de la place Tian'anmen en 1989. Mais à Tunis et au Caire, il n'est pas évident qu'on retiendra *la Madone de Tunis* ou encore la série de *Generation Tahrir* exposées à Paris. La biennale parisienne

démontre – encore malgré elle – que, même si la photographie de l'actualité brûlante peut susciter des émotions immédiates chez le regardeur, elle n'est pas pour autant une œuvre politique.

Exceptions

En fin de visite, une impression émerge: la biennale parisienne dessine un sombre tableau du monde arabe. Mais dans le flot des images, quelques photographes se démarquent. Maher Attar au Qatar avec sa photographie titrée *Cotton Rocks* ou encore la *Sinai Park* réalisée par Andrea & Magda à Taba dénoncent des paysages urbains neutres et vides de significations, comme abandonnés par les usagers. Au fond, des paysages qui ne sont pas l'apanage exclusif du monde arabe. Ces photographies interrogent la pertinence de simplifier une aire géographique immense en la résumant par l'expression «monde arabe». Elles bousculent courageusement le confort de ceux qui essentialisent les identités et annoncent un travail sans doute plus hésitant mais qui préfigure un art peut-être plus complexe.

Mounir Ayoub

RHEINFELDEN, LA FRONTALIÈRE

Patrimoine suisse couronne la ville argovienne de son Prix Wakker 2016. La localité suisse collabore étroitement et depuis douze ans avec son homonyme allemande, grâce à des outils de planification harmonisés.

La ville frontalière argovienne de Rheinfelden, comptant quelque 11000 habitants, obtient le Prix Wakker 2016. Patrimoine suisse salue l'approche interdisciplinaire et à long terme de la localité, qui influence positivement la qualité de vie du lieu, malgré la frontière qui la sépare de son homonyme allemande. Pour l'organisation de défense du bâti, «cette ville frontière au bord du Rhin montre clairement comment les milieux politiques et les autorités peuvent influencer la qualité de vie d'un lieu en s'engageant de manière concertée et sur le long terme – y compris par-delà les frontières nationales».

Patrimoine suisse récompense ainsi la mise en place et l'encouragement de la collaboration dans ce domaine entre les deux Rheinfelden, séparées par le Rhin et la frontière germano-suisse. Chaque projet de construction s'inscrit ainsi dans un ensemble urbanistique unique. Grâce à des outils de planification harmonisés, le développement de l'urbanisme privilégie et promeut ces vertus. Il y a douze ans, la Ville de Rheinfelden avait adopté un plan de zones jetant les bases d'une croissance de qualité. La Ville de Rheinfelden a tout d'abord identifié ses atouts: une vieille ville animée, des espaces libres de qualité et un urbanisme de courtes distances. Des instruments de planification générale permettent de favoriser encore et d'exploiter ces valeurs à travers le développement du milieu bâti.

Pas à pas, mais sans perdre la perspective globale, le réseau piétonnier et cycliste s'est étoffé sous forme d'un maillage serré. Il relie les nouveaux quartiers, les espaces verts et la vieille ville. Une structure urbaine a vu le jour qui respecte l'échelle et a généré de passionnantes interactions, entre les bâtiments et les espaces extérieurs comme entre l'ancien et le moderne. La maîtrise de l'art et de la manière de réaliser le développement a en définitive permis à la Ville d'intégrer des projets de densification ou de ménager et mettre en valeur des espaces libres aux endroits appropriés. «Les principes d'aménagement ont été affinés en permanence depuis et ont permis un développement fondé sur une perspective globale convaincante», estime l'association.

Réd



RÉCOMPENSE

La remise officielle du Prix Wakker aura lieu le 18 juin prochain à Rheinfelden. Patrimoine suisse attribue chaque année le Prix Wakker à une commune politique. Doté de 20 000 francs, le prix a un impact surtout symbolique: l'objectif est de mettre publiquement à l'honneur la qualité d'un travail exemplaire. Il a été décerné pour la première fois en 1972.

- 1 Le parc municipal oriental
(© Christian Beutler/Patrimoine suisse)
- 2 Le complexe d'habitation Pile up
(© James Batten/Patrimoine suisse)